

# JOURNÉE PLUVIEUSE REMARQUABLEMENT PROFITABLE

juillet  
3 août  
ion régionale  
acintre  
pense  
cilles choses  
ANADA"

tureur du fleuve Saint-  
ion de son voyage que  
du terme "Canada"  
ll a remarqué, depuis  
nait Stadaconé (Sta-  
Cartier ne semblent  
un seul instant. Ils  
sur le village que pour  
eu, puis retournés en  
lone que de Canada  
l'employé par la suite.  
er allaient à Canada.  
courses s'étendent  
ontréal, mais c'était  
plain, vers 1600-03, on  
fleuve est bouche";  
plus de village, garda  
poser autour de lui.  
s jusqu'à Descham-  
le Sauvage, mais le  
da" était la bourgade  
la suite Québec, qui  
anence tandis que les  
t à l'automne. Plus  
re des Sauvages, Car-  
depuis l'île aux Cou-  
t, comme la "contrée  
ait chef lieu. Sur la  
it pas d'indigènes.  
de pour Québec; le

le Canada commen-  
nay et allait finir au-  
ois entrés dans ce qui  
les Français dirent  
tard, "haut Canada"  
ssé jusqu'aux Grands  
ation, le mot Canada  
wick et la Nouvelle-  
rd, il entrat dans le  
conquête de ces terri-  
ouer presque d'  
l'autre le village s'  
quatre siècles.  
t parlent la langue  
ata" pour désigner  
i est "home" en an-  
nais.  
ne agricole du Cana-  
des le début du défri-  
atriotisme canadien.  
ULTE.

contre 102,309,000,000  
minution de plus de 3  
ent publiée par le bu-  
le ministère de l'Agricul-  
t la plus basse produc-  
gistrée aux Etats-Unis  
gmentation sur la Côte  
autres états, mais des  
ondantes dans les qu-  
s affectés par la sé-  
ces états la production  
ent inférieure à celle de

de la production total  
rendement par vache,  
ombre des vaches. La  
onstamment en baisse  
de 4,030 livres en 1934  
4,582 livres en 1929.  
4, à l'exception de sep-  
ion par vache était en  
même mois l'année pré-  
es mois c'était la plus  
pendant un laps de dix

**Journée agricole à Cap Rouge.**—L'Horticulture dans le district de Québec.—Préparation des volailles pour le marché—déplumage à la cire.—Où doit conduire le travail avec les jeunes?—Le problème des pâtures.—Il ne faut pas rester au bas de l'échelle.—Les vœux du régisseur.

M. C.-E. STE-MARIE

avait invités à la journée agricole de mardi, ont-ils mis à profit la journée pluvieuse du 9 juillet en répondant en grand nombre à cette invitation.

Pour être juste, il faut bien déclarer que la pluie et le mauvais état des chemins de la ferme n'ont pas permis au personnel si dévoué de la ferme expérimentale de faire visiter les cultures, le verger, la vacherie et autres dépendances du si beau domaine de Cap Rouge. S'il faut porter ce désappointement au compte de la température, il faut lui savoir gré par contre, d'avoir permis aux visiteurs au nombre de plus de deux cents, d'entendre un groupe de conférenciers très haut placés dans le champ de l'apostol agricole et qui ont su tant par la chaleur du débit que par l'opportunité de leurs observations, suppléer à la partie du programme de ces excursions agricoles que les cultivateurs ont l'habitude d'apprécier très hautement.

Et pourtant nous avons vu des jeunes quitter, même à la pluie battante, la vaste remise aménagée pour recevoir la foule, et se rendre à la vacherie et autres dépendances de la ferme, jeter un coup d'œil observateur sur les magnifiques sujets du troupeau laitier Canadien que l'on voit à Cap Rouge. Je dirai, que nos jeunes terriens étaient mieux chaussés pour le temps et les chemins que le pauvre journaliste aux souliers fins qu'un ami est venu chercher à la dernière minute, afin d'assister à cette importante réunion des jeunes cultivateurs.

Nous en étions à notre première visite

à cette station expérimentale du district de Québec, depuis que M. C.-E. Ste-Marie a succédé à M. le Dr Gustave Langlier; les visiteurs, disons-le tout de suite, ont dû observer comme moi, que l'accueil à Cap Rouge n'a pas été moins bienveillant que dans le passé.

Et s'il est un mot que nous puissions dire du nouveau régisseur; mot qui ne sente ni la flatterie ni la flagnornerie, c'est que M. Ste-Marie est jeune, affable, plein d'ambition et surtout animé d'un dévouement remarquable à l'égard des cultivateurs et très soucieux de leur rendre profitables les expériences qui se poursuivent à la ferme Cap Rouge dans le but d'aider aux fermiers du district de Québec, particulièrement intéressés à l'horticulture et à l'aviculture.

Je crois avoir défini dans les quelques lignes de ce paragraphe la nouvelle politique que le directeur général des fermes expérimentales d'Ottawa, le Dr. Archibald et son collègue M. Davis, horticulteur du Dominion, entendent suivre à Cap Rouge.

Il fut donné, dans l'avant-midi, une démonstration d'abatage des volailles par M. Abel Raymond, qui occupe, à Québec comme M. Stephane Boily, à Sherbrooke, le haut poste de directeur de la propagande avicole pour toute la province de Québec.

En ces temps de forte production, de concurrence un peu extraordinaire, il importe de porter un soin tout particulier à la préparation des volailles destinées à la vente. Cette démonstration

de l'abatage et du déplumage à la cire, a suscité un bien vif intérêt, parce qu'il s'agit d'un procédé tout neuf, et surtout pratique, parce que peu dispendieux et très effectif.

Nos lecteurs trouveront dans une autre page de ce numéro tous les renseignements nécessaires qu'ils peuvent désirer au sujet de cette opération nouvelle dans la préparation des poulets de marché.

Le lunch pris, M. Ste-Marie a présidé l'assemblée invitant à tour de rôle les invités spéciaux à adresser la parole: M. Davis, horticulteur du Dominion le Dr. L.-P. Roy, directeur des Services au Ministère de l'Agriculture à Québec; M. Stéphane Boily, directeur général des clubs de Jeunes Eleveurs de la province; J.-A. Ste-Marie, régisseur de la Station expérimentale de Ste-Anne de la Pocatière; S.-J. Chagnon, directeur de la ferme-école provinciale de Deschambault et M. le curé Chalifour, ancien curé de Notre-Dame des Anges, comté Portneuf, depuis un an curé de la paroisse de St-Joachim de Montmory.

Ces intéressantes conférences furent suivies d'une démonstration sur la manière de juger le bétail laitier par M. Camille Bouchard, propagandiste, en industrie animale. C'était un sujet auquel les visiteurs ne devaient pas rester indifférents, étant donné que la plupart d'entre eux font partie des clubs des jeunes éleveurs qui auront leurs cours régionaux au cours du mois prochain.

M. Bouchard, expert en appréciation du bétail laitier, a traité, dans sa démonstration, des points à considérer tant au point de vue du type de la race, du sujet d'exposition, mais en donnant beaucoup d'importance non seulement à la beauté de la bête mais aussi à son aptitude à la

(Suite à la Page 285)

## LA TACHE BRUNE DE LA POMME DE TERRE OU PREMIER MILDIOU

Par R. R. HURST, Laboratoire fédéral de pathologie végétale, Charlottetown, I.P.-E.

**L**a maladie que l'on appelle "pourriture alternaria" "premier mildiou", mildiou hâtif ou "tache brune" de la pomme de terre sévit dans le Québec, l'Ontario, l'Alberta et la Colombie-Britannique; elle est surtout à redouter dans les Provinces Maritimes où elle cause de grosses pertes presque tous les ans. Elle est très destructive en certaines saisons, spécialement pour certaines variétés hâtives comme l'Irish Cobbler et la Bliss Triumph, mais les variétés à maturation tardive souffrent également et les pertes peuvent même être très lourdes lorsqu'elles sont attaquées vers la fin de la saison de végétation.

La maladie attaque les feuilles et les tiges des pommes de terre; on l'appelle "premier mildiou" parce qu'elle fait généralement son apparition au commencement de la saison de végétation. Elle forme sur le feuillage des taches brun foncé ou noires, arrondies ou ovales, irrégulièrement réparties sur la surface des feuilles et marquées par des

anneaux ou côtes caractéristiques en forme de cible. Ce dernier trait permet d'identifier facilement la maladie et la distingue du "vrai mildiou" ou "dernier mildiou" ainsi que de tous les autres désordres qui attaquent les pommes de terre. Les feuilles du bas de la plante, qui sont les plus fiables, sont les plus sujettes à être infectées, et la propagation de l'infection est encore aidée par les altises, ou puces de terre et les autres insectes.

On a longtemps cru que le premier mildiou n'attaquait pas les tubercules des pommes de terre, mais on sait aujourd'hui qu'il le fait. Ces tubercules sont contaminés par des spores pendant l'arrachage de la récolte et ils peuvent porter des taches typiques de la maladie, mais c'est au cours de la conservation en cave que l'infection se développe le plus. Les régions infectées sont peu profondes, brun violet, circulaires géné-

ralement irrégulières, d'un diamètre variant de un quart à un pouce, et entourées d'une bordure un peu soulevée. On pourrait prendre ces lésions pour la pourriture du vrai mildiou, mais on a constaté qu'elles sont peu profondes et qu'elles sont isolées du tissu sain par une couche liéeuse; c'est là un symptôme que l'on ne rencontre jamais dans les infections du vrai mildiou qui se propage d'une façon inégale dans les tubercules affectés.

Devant l'importance de cette maladie, le Service de la Botanique, des Fermes expérimentales fédérales, a cru nécessaire de conduire des essais afin d'établir les moyens nécessaires de contrôle qui sont les suivants:

Pulvériser avec de la bouillie bordelaise (4-4-40). Faire les applications régulières et parfaitement tous les dix ou quinze jours, en commençant lorsque les plantes ont de six à huit pou-

ces de hauteur. La bouillie bordelaise détruit le champignon, renforce la plante et réduit les attaques des altises qui propagent l'infection.

Après que les pommes de terre sont arrachées, râtelez et brûlez les tiges qui servent d'asile pendant l'hiver au champignon qui répand le premier mildiou. Il faut joindre à cette mesure un bon assoulement qui puisse débarrasser le sol du champignon. Les récoltes successives de pommes de terre sur la même terre tendent à augmenter la maladie, qui empire généralement tous les ans quand il n'y a pas d'alternance des récoltes.

Evitez d'entasser les tiges des pommes

de terre près du tas de tubercules que

vous venez de piocher; vous supprimerez

ainsi l'une des sources les plus fréquentes

de l'infection des tubercules.

Servez-vous de semence propre.

Quand vous choisissez des pommes de

terre pour la semence ayez soin de re-  
jeter tous les tubercules qui portent des

preuves de la pourriture Alternaria.

18

18

18